

## Résumé de la présentation lors du Colloque International “L’arganier germera-t-il dans l’avenir ? L’arganeraie marocaine entre exploitation, valorisation et préservation”

**Réserve de Biosphère de l’Arganeraie : renforcement des capacités pour l’éducation et la recherche appliquée dans les universités publiques de proximité ?**

**Said BOUJROUF**

**Professeur, LERMA, Université Cadi Ayyad Marrakech**

Cette communication présente des résultats obtenus à partir des travaux de terrain menés par des chercheurs du Laboratoire des Études sur les Ressources, Mobilité et Attractivité LERMA, Université Cadi Ayyad dans le cadre du Projet Erasmus+ **Edu-BioMed - Renforcement des capacités pour l’éducation et la recherche appliquée aux réserves de la biosphère méditerranéennes de l’UNESCO**. Ce projet regroupe des équipes espagnoles, françaises, italiennes, libanaises et marocaines pour travailler essentiellement sur des Réserves de Biosphère libanaises et marocaines.

Il s’agit de produire dans cette communication un diagnostic sur les rapports existants entre les acteurs des Réserves de Biosphère de l’Arganier (RBA) et le monde de l’éducation et de la recherche appliquée essentiellement dans l’enseignement supérieur public. L’université devrait évoluer pour s’adapter aux nouvelles attentes des acteurs des réserves. Elle est appelée à s’ouvrir davantage sur les gestionnaires des réserves et les défis rencontrés dans leurs pratiques quotidiennes. Le besoin est énorme pour le développement de leur capacité en formation spécifique adaptée aux évolutions dans un contexte de reconnaissance de la RBA par l’UNESCO. Créer des bases de données nouvelles sur les RBA devenait une nécessité chez les différents acteurs. La recherche académique est invitée à s’orienter vers les questions pratiques de développement territorial durable. La gouvernance et l’élaboration des ponts de communication entre les différents acteurs de la RBA apparaissent comme une priorité pour la résilience de ses espaces fragiles. Il s’agit en fait d’examiner en profondeur l’importance du déficit de capacité des réseaux d’acteurs afin d’orienter les différentes interventions dans la RBA. Les tâches ont visé à montrer le déficit de connaissances à l’intersection des capacités des établissements d’enseignement supérieur, des besoins territoriaux, des organes politiques et des mécanismes de gouvernance territoriaux pertinents.

*Mots-clé : RBA, université, interaction, connaissances, renforcement des capacités, acteurs gestionnaires, gouvernance.*

## **Communication interacteurs du label UNESCO de la Réserve de Biosphère de l'Arganeraie RBA**

**Nada BAKI**

**Enseignante-Chercheure**

**Laboratoire Management, Marketing et Communication (LRMC)**

**Université Hassan 1er Settat**

**Et Laboratoire LERMA**

**Université Cadi Ayyad, Marrakech**

Le Maroc est un nouveau pays qui engage une politique environnementale et de préservation de la nature avec implication des populations locales dans la résilience des territoires de la spécificité environnementale. La qualité du bien être des populations locales devient une priorité des programmes et stratégies nationales. Les espaces de protection et de régénération des écosystèmes naturels sont en cours d'être mobilisés en temps que ressources territoriales et patrimoniales pour devenir des territoires de réception touristique afin de promouvoir le développement territorial et durable de ces espaces. Pour renforcer l'approche qualité et de la labellisation de la spécificité de ces espaces, le Maroc a procédé à la demande de la reconnaissance nationale et internationale de ses sites d'intérêt biologique et écologique (parcs, réserves...). Les réserves de biosphère comme celle de l'arganeraie a été reconnue par le programme MAB de l'UNESCO et d'autres labels qui promouvait des produits spécifiques de ladite réserve (IGP, AOP....). Les acteurs liés à ces dynamiques de reconnaissance sont en cours d'investir différents efforts pour s'impliquer dans ces processus. Mais leurs approches suivies sont sectorielles et leur manquaient de la coordination et surtout la faiblesse d'investissement dans la construction d'un système de communication efficace et inclusive qui pourrait établir la confiance entre eux pour participer au rayonnement durable de la RBA.

Y a-t-il donc une vraie communication autour du label de la réserve de biosphère de l'Arganeraie ? Si oui quel est son contenu ? Quels sont ses supports ? quels défis pour cette communication ? et quel sont ses effets sur le développement durable de ses territoires ainsi que sur le rayonnement et la reconnaissance internationale de cette réserve ?

## **Les Réserves de Biosphère de l'UNESCO et les initiatives agro-écologiques : quelle convergence pour quel développement durable ?**

**Cas de la Réserve de Biosphère d'Arganeraie du Maroc**

**Wafaa BENHSAIN**

**Laboratoire des Études sur les Ressources,**

**Mobilité et Attractivité (LERMA)**

**Université Cadi Ayyad, Marrakech**

**<http://lerma-flsh.uca.ma/>**

Les réserves de biosphère de l'UNESCO sont des territoires engagés pour concilier la conservation de la biodiversité, les usages anthropiques des ressources et l'implication des acteurs autour d'un même projet afin d'aboutir à un développement durable.

Dans ce cadre, certains acteurs mènent des actions agro-écologiques dans la Réserve de Biosphère de l'Arganeraie du Maroc ce qui incite à s'interroger sur la nature des relations entre cette RBA et ces initiatives. Comment ces initiatives participent-elles au développement durable promu par la réserve ? Comment le label MAB-UNESCO est mobilisé par les acteurs de ces initiatives ? Quels effets de cette mobilisation sur ces initiatives, sur la réserve et enfin sur les processus de valorisation et de patrimonialisation dans les territoires concernés ?

*Mots clés : Agro-écologie, RBA, label, UNESCO, développement durables*

## **Intégration sociale des territoires de la Réserve de Biosphère d'Arganeraie (RBA) : positionnement et perspectives**

**Hala IDRASSEN**

**Doctorante au Laboratoire LERMA**

**Université Cadi Ayyad - Marrakech**

Cet article est une réflexion sur le processus d'intégration sociale, sur la capacité d'intégrer la population locale dans un cadre de gestion participative et intégrée de la RBA.

Pour s'interroger sur les interactions entre le système social et le système écologique, il est nécessaire d'appréhender le déficit dans l'implication des habitants locaux de la réserve et la non appropriation de la notion « RBA » depuis déjà un moment. Comment favorise-t-on donc l'inclusion de la population locale. Autrement dit, la transition sociale permet-elle la construction d'un processus d'intégration sociale de la RBA ?

Dans le contexte de transition sociale, de nouveaux acteurs ont émergé dernièrement avec une mobilisation profonde de la communication et de l'implication des habitants locaux de la RBA. Cette transition sociale a bel et bien appréhendé sérieusement la reconstruction des territoires de la RBA avec positionnement de la population locale en tant qu'acteur crucial dans le processus d'intégration sociale de la RBA.

En s'appuyant sur la méthode quantitative par le biais du questionnaire, on va définir, dans un premier temps, le contexte et l'intérêt du sujet pour tracer notre positionnement. Dans un deuxième temps, on va voir la transition sociale réalisée dans les territoires de la RBA à travers l'analyse des perceptions de la population locale vis-à-vis les acteurs territoriaux de la RBA. La troisième partie concernera l'étude des perspectives de ce changement « bottom-up » avoué vers une gestion participative et intégrée de la RBA.

*Mots-clés : RBA, Intégration sociale, transition sociale, population locale*

**L'économie verte : moteur de développement durable dans le contexte de la transition écologique :**

**Cas de la Réserve de Biosphère d'Arganeraie au Maroc.**

**Salma EL GHIOUAN**

**Doctorante, Université Cadi Ayyad/Faculté des lettres et des sciences humaines, Laboratoire des Études sur les Ressources, Mobilité et Attractivité (LERMA), Marrakech, Maroc.**

**S.elghiouan@gmail.com**

Au cours des dernières années, le concept d'économie verte en tant que modèle de développement économique et en tant que base pour le développement durable commence à avoir un intérêt croissant. Cette économie verte est vue aussi comme stratégie pour réduire les risques environnementaux et comme moyen de sensibilisation de la communauté aux sujets de l'environnement ainsi que son développement. Le Maroc, comme la majorité des autres pays du monde, s'est engagé dans cette voie en s'appuyant sur l'économie verte comme une sorte d'économie équilibrée et durable.

Compte tenu de la nouveauté de ce concept au Maroc, il est à constater que son impact sur la biosphère est encore limité notamment au niveau de la Réserve de Biosphère d'Arganeraie. Celle-ci souffre de problèmes environnementaux (changement climatique, dégradation de la biodiversité, diminution des ressources naturelles, risques environnementaux élevés, surpâturage, pollution..., etc.), qui ont affecté négativement l'efficacité et l'efficacité des interventions des acteurs, ce qui nécessite une refonte attentive de nos modèles économiques et sociaux, et une réadaptation des comportements individuels en accord avec les principes et pratiques de l'écologie. Dans ce contexte: Comment faire de la Réserve de Biosphère d'Arganeraie un modèle pour la transition écologique de la région du Souss-Massa au Maroc ?

*Mots clés : Economie verte, Réserve de Biosphère d'Arganeraie, transition écologique, développement durable*